

# *L'amour maternel*

*À Maurice Chevrier.*

*Fait d'héroïsme et de clémence,*

*Présent toujours au moindre appel,*

*Qui de nous peut dire où commence,*

*Il n'attend pas qu'on le mérite,*

*Il plane en deuil sur les ingrats ;*

*Lorsque le père déshérite,*

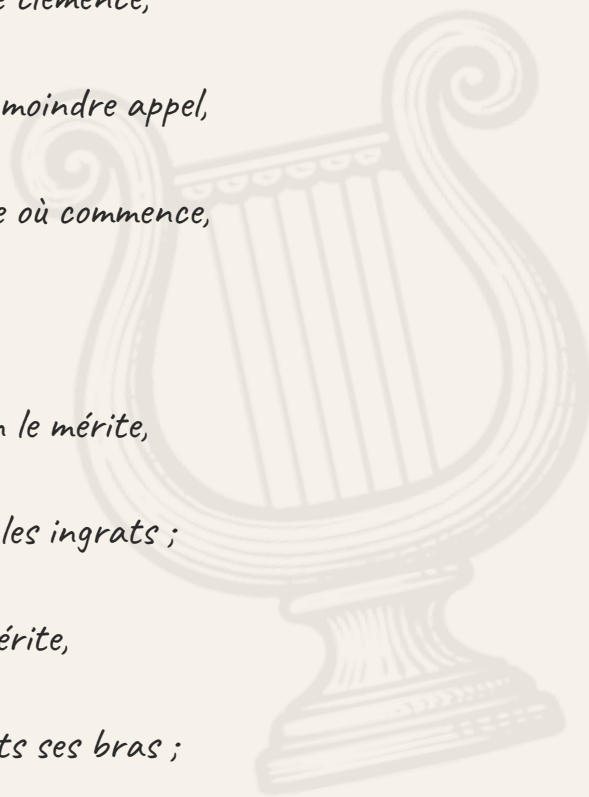
*La mère laisse ouverts ses bras ;*

*Son crédule dévouement reste*

*Quand les plus vrais nous ont menti,*

*Si téméraire et si modeste*

*Qu'il s'ignore et n'est pas senti.*



*Pour nous suivre il monte ou s'abîme,*

*À nos revers toujours égal,*

*Ou si profond ou si sublime*

*Que, sans maître, il est sans rival :*

*Est-il de retraite plus douce*

*Qu'un sein de mère, et quel abri*

*Recueille avec moins de secousse*

*Un cœur fragile endolori ?*

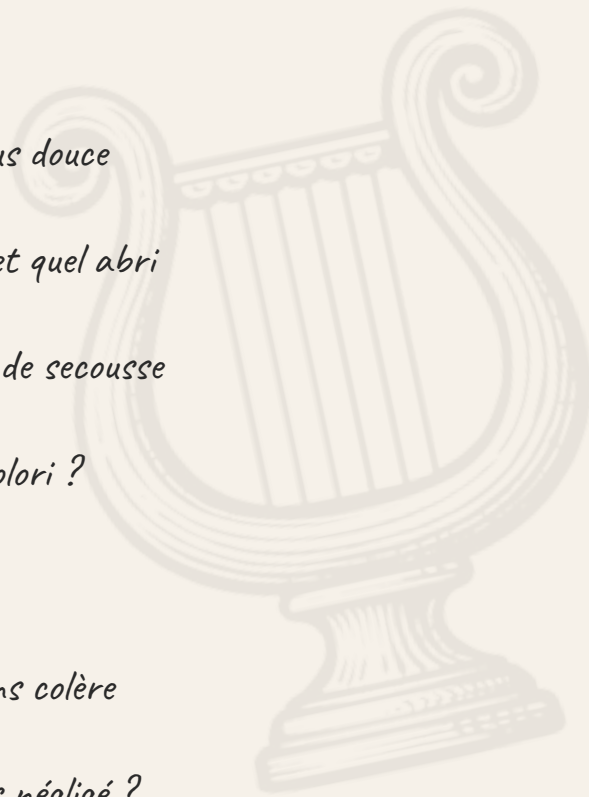
*Quel est l'ami qui sans colère*

*Se voit pour d'autres négligé ?*

*Qu'on méconnait sans lui déplaire,*

*Si bon qu'il n'en soit affligé ?*

*Quel ami dans un précipice*



*Nous joint sans espoir de retour,*

*Et ne sent quelque sacrifice*

*Où la mère ne sent qu'amour ?*

*Lequel n'espère un avantage*

*Des échanges de l'amitié ?*

*Que de fois la mère partage*

*Et ne garde pas sa moitié !*

*Ô mère, unique Danaïde*

*Dont le zèle soit sans déclin,*

*Et qui, sans maudire le vide,*

*Y penche un grand cœur toujours plein !*

*René-François Sully Prudhomme (1839-1907)*

